

SUR ET RAPIDE



I
Damien (à New-York). — Une idée ! Si je me faisais tailler les cheveux à la Pompadour en attendant le départ du train...



II
Le barbier. — Ne remuez pas. Ces revolvers partent au moindre mouvement et le gargon est très nerveux.



III
Le propriétaire. — C'est une idée à moi. Il n'y avait aucun danger, les revolvers n'étaient pas chargés. Vous reviendrez nous voir, n'est-ce pas ?

LA MÈCHE

MONOLOGUE

(Il entre, un livre d'une main, une mèche, de l'autre.)
Des pages de ce livre au hasard feuilleté !
Cette mèche est tombée... Oh ! la trouvaille exquise !
Ils sont d'un blanc terni de grains ronds puillets,
Soyez, souples et longs, mais cheveux de marquise,
Enroulés en spirale, en boucles arrondis,
Non tressés — on devrait les friser — j'y vois même
Un peu de poudre encor. Quel brillant diadème
Sur le front vénéré qu'il couronnait jadis !

A qui fut ce trésor ? Quelle tête superbe
D'aigle se couvrait cette toison d'argent ?
Qu'importe ? Béné soit le hasard obligéant !
De l'auguste moisson je retrouve une gerbe.

Mais, au fait — je me pose un problème subtil
Quand le livre jumeil, le chereu blanchit-il ?

Cette relique enfin est-elle d'une morte ?
L'Ultime souvenir qu'on cueille et qu'on emporte,
Ou bien la coupe-t-on, vivante, sur le front,
Vivante et frémissante, et ruisselant d'or blond ?
Est-ce au cours des saisons que tombe cette neige,
Est-ce dans ces feuillettes que cet or s'argenta ?
... Et or ?... C'était peut-être du jais.

Blonde ou beige, Il faudrait voir la mèche en son premier état.

Voyons, cherchons parmi mon obscure ascendance...
Je crois me souvenir d'une tante Clémence,
Hermine... un nom comme cela... qui fit ses yeux,

Au pied des saints autels tomba sa clacure,
Et, sans doute, est-ce là, me tant, à écrier pure !
Une touffe laissée à tes petits nerfs.

Une chose — un détail — pourtant me deconcerte :
Au lieu d'une farce rose, bleu ou bien verte,
Une simple ficelle attache le... paquet.
Quel horrible ruban pour un pareil bouquet !
Ah ! je ruis réparer cet oubli déplorable
Et dans un cadre d'or, sur un fond de satin,
Enchâsser le trésor trouvé dans ce banquin.
... Ce bouquet ! voyez, donc, et verin misérable !
Mes aïeux inconnus étaient d'un sans-souci...
Ce n'est pas un missel, c'est un Traité de Pêche,
Un riche traité...

Quelle date ?

(Il ouvre le livre, une autre mèche tombe.)

... Tiens ! qu'est ceci ?
Je rêve... l'on dirait... encore une autre mèche.
Il en pleut... mais c'est un reliquaire, vraiment !
Ah ! voici cette fois un papier, quelle chance !
Piqué dans une boucle...

surrons de...

doucement...

C'est écrit... assez mal. — Crins

— Hein !

Crins de Florence.

Des crins, ces blancs cheveux ? Ce coup inattendu
Ferait des crins les crins, mais j'en ai trop perdu.

Louis Pascal.

MOSAÏQUE

La poussière, voilà l'ennemi ! Mais non pas un ennemi qu'il faille combattre, comme nos mères, à grands coups de plumeau, qui la déplacent, la font tourner dans l'air, et la font passer de la surface des meubles, des moulures du plafond ou des plis de tentures, dans nos yeux, nos narines ou nos poumons.

Les Transactions of the British Institute of preventive medicine nous donnent des renseignements curieux et quelque peu terrifiants.

Dans les faubourgs d'une grande ville, on trouve en moyenne quelque chose comme 20,000 particules poussiéreuses par centimètre cube dans l'atmosphère libre et 10,000 dans une chambre dont l'air est immobile ; or, dans la ville même, le chiffre correspondant est de 500,000 sur un toit, de 300,000 dans une cour et de 100,000 dans une chambre. On peut aisément, sans que nous y insistions, calculer la proportion relative. Heureusement faut-il ajouter que tout grain de poussière ne contient pas nécessairement un germe morbide, mais il n'en est pas moins vrai que la poussière est notre ennemie et qu'elle est redoutable.

Comment s'en débarrasser ? Au moyen de chiffons doucement passés sur les meubles, les murs, les parquets, et trempés ensuite dans un mélange antiseptique ; le linge, tordu, est mis ensuite à sécher, pendant qu'on continue l'opération avec un autre. Et une fois le nettoyage terminé, il est indispensable de se laver soigneusement le visage, les narines, les yeux et les lèvres avec de l'eau filtrée additionnée de gomenol.

En employant cette méthode, non seulement vous vous mettez à l'abri de toute contamination, mais encore vous épargnez à vos concitoyens les dangers résultant de la diffusion de ces poussières dans l'atmosphère de la ville que vous habitez.

* * *

Ce n'est pas chose commune qu'une loutre apprivoisée, et le cas signalé par un journal anglais (Country Life) est sans doute le premier de son genre.

L'animal dont il s'agit était à peine âgé de quelques semaines quand il

fut capturé, dans le lit maternel. Il fut d'abord nourri avec du lait et de l'eau sucrée tiède, qu'il parut goûter énormément. Il lui fallait pas d'ailleurs du lait chaud, car il refusait obstinément le lait qui n'avait pas la température voulue.

Après quelque temps, on lui donna de la viande crue. Celle-ci sembla fortement exciter l'animal, qui montra quelques dispositions à mordre. Les grenouilles et les vers de terre commencèrent aussi à entrer dans ses repas habituels.

Il est curieux de noter que cette loutre préfère de beaucoup la société des femmes à celle des hommes, et qu'elle ne marque guère de sympathie que pour son maître, qu'elle suit comme le ferait un chien, répondant aussi à son nom.

Elle a d'ailleurs imaginé un procédé ingénieux pour descendre les escaliers : elle se couche sur la robe traînante de sa maîtresse, et se laisse ainsi véhiculer, par secousses et par chutes successives.

Comme on pouvait le prévoir, l'animal apprécie fort une petite pièce d'eau mise à sa disposition ; mais un fait inattendu, tout à fait contraire aux instincts héréditaires, c'est que pendant longtemps il a eu très peur de l'eau.

* * *

Un physiologiste américain vient de donner une étude intéressante sur la fatigue due aux mouvements volontaires, fatigue qui peut se traduire soit par une perte de force, soit par une diminution de la précision ou de la vitesse.

L'une des grandes causes de la fatigue, affectant la force et aussi la vitesse, serait l'incapacité des muscles à se détendre complètement entre deux contractions successives. Quand on prend soin d'assurer cette détente, on peut en effet en arriver à produire 1,000 à 1,500 contractions très effectives, avec une perte de force terminale de 10% seulement de la force initiale.

La lenteur avec laquelle survient la fatigue dans les divers modes de mouvements volontaires conduit donc à penser que la fatigue des centres nerveux se fait aussi très lentement, contrairement à la théorie classique. Cette interprétation est confirmée par des essais portant sur un travail intellectuel prolongé, pénible et monotone. La fatigue rapide, généralement admise, n'est qu'apparente. C'est moins un déchet de la fonction qu'une sorte de répulsion provenant de sensations désagréables, provenant de l'uniformité du travail, et d'une impulsion portant au changement.

OXFORD.

SUJET DE REFLEXION

Le père. — Vous voulez épouser ma fille ? Lui en avez-vous parlé ?

L'amoureux. — Oui, et j'ai son consentement.

Le père. — Bien, si elle a dit oui, ça règle la question. Tout ce que je pourrais dire ou faire n'aurait aucune influence sur elle. Je connais son caractère.

Et l'amoureux se retira en se demandant s'il n'était pas encore trop jeune pour se marier.

ENFIN !

Le patient. — La médecine que vous m'avez prescrite a complètement fait disparaître mon rhume.

Le médecin. — Quelle chance ! Je vais m'en servir pour le mien qui ne veut pas me lâcher.

LA RAISON

Mlle Annette. — Le journal dit que ce n'est pas un homme mais une femme qu'il y a dans la lune.

Le célibataire. — Rien d'étonnant que l'homme en soit parti